Mouvement chrétien de femmes en rupture de couple

« PARTAGE »

Septembre 2011

« Ne vous souvenez plus d'autrefois,
ne songez plus au passé.

Voici que je fais un monde nouveau :
il germe déjà,

ne le voyez-vous pas ? »
(Is. 43, 18-19a)

RENAISSANCE

Sommaire

- Editorial **3**
Marie-Rose SOLANA, présidente

- Congrès **4**

- Echos du dernier Partage **5**
- Réflexion de l'équipe des aînées de Grenoble
- La solitude du roi David
- Solitude – Philippe Seguy/Sylvie Devilette
- Dans une grande solitude – méditation
- Témoignage – Régine de Toulon
- Bienfait d'une présence – Père Roger Ingrain

- La vie des équipes **9**
- A quoi ressemble le paradis
- Une béatification dans les Landes

- Initiation à la lecture de la bible – panorama biblique **12**
Michèle MARTIN

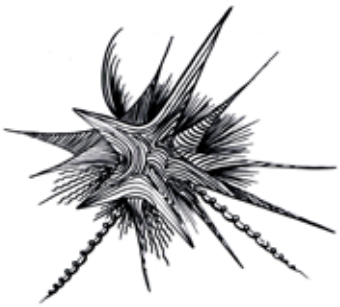
- Prières
Stan ROUGIER **3**
Charles SINGER **4**
André TOSTAIN **11**
Petite sœur du Sacré Cœur **16**

- Méditation au Lac de Tibériade **17**

- Humour **19**
Monique PATTORET

- Les bénédictines du Prieuré de Montmartre **20**

- Le coin des livres **21**
De Colette Nys-Mazure :
- Tu m'écoutes ? (par Monique Pattoret)
- Célébration du quotidien(par Monique Pattoret)
- L'enfant neuf (par Bernadette Parson)



Editorial

Septembre, mois de rentrée… après ce temps de pause, d'évasion, de vacances en familles ou pour certaines malheureusement, de plus grande solitude, nous sommes heureuses de nous retrouver en équipe.

Pour l'équipe nationale ce sont aussi les retrouvailles, le travail qui nous est proposé, pour notre réunion de septembre, c'est l'ultime préparation du CONGRES.

Pour vous aussi, le CONGRES est en ligne de mire ; c'est le moment de faire le point sur les inscriptions, le moment de persuader les indécises et d'inviter les retardataires à s'inscrire au plus vite.

Pour ce numéro de PARTAGE, nous vous proposons une mosaïque d'articles où chacune pourra « picorer » en fonction de son humeur et de ses envies.

Vous trouverez aussi, bien sûr, un article consacré à notre congrès ; une présentation de nos intervenants qui sont d'une grande qualité…

A très bientôt, l'équipe nationale et moi-même, avons hâte de vous revoir très vite à Nevers.

Marie-Rose SOLANA

Dieu ?
un bricoleur de génie

Dieu est un bricoleur de génie.
Avec un couple stérile, Abraham et Sara,
il engendre un peuple.
Avec un bègue, Moïse, il fait un prophète.
Avec un petit berger, David, il anéantit les tyrans.
Avec un homme trompé, Osée, il crie sa fidélité.
Avec une femme légère, il évangélise la Samarie.
Avec des lâches, il invente les apôtres.
D'un renégat, il fait le premier pape.
Un chef de commando de ratissage antichrétien
devient Paul, amoureux de Dieu.
D'un blouson doré, bourré d'argent et de vanité,
il nous fait un François d'Assise.
Dieu choisit ce qui est faible pour confondre
la sagesse des sages.
Heureux celui qui croit que chaque être humain,
même le plus vil, est invité à partager l'intimité
de Dieu pour toujours.

Stan Rougier

Le congrès

Tous les congrès de RENAISSANCE sont une occasion privilégiée de rencontres, de ressourcement, d'écoute, d'approfondissement de notre Foi mais aussi de moments festifs partagés.

Nombreuses sommes-nous sans doute à nous souvenir avec émotion du Père COLLAS, de Sœur Véronique MARGRON, du Père Claude FLIPO….

Pour notre rencontre de Nevers, nous avons sollicité Madame Colette NYS-MAZURE et le Père Jean-Marie ONFRAY

Madame NYS-MAZURE est poète et écrivain. Peut-être avez-vous déjà lu ses chroniques dans le Journal La Croix ou dans le magasine Panorama.

Sa bibliographie est très importante. Elle a écrit de très nombreux ouvrages : poèmes, nouvelles, essais, romans, pièces de théâtre, livres pour la jeunesse…..

Parmi ses ouvrages les plus connus on peut noter :

- *Célébration du quotidien,* Collection Littérature ouverte, Paris, Desclée de Brouwer, 1997,
- *Secrète présence,* Collection Littérature ouverte, Paris, Desclée de Brouwer, 2001
- *Singulières et plurielles,* (ensemble poétique), Collection Littérature ouverte, Paris, Desclée de Brouwer, 2002
- *L'enfant neuf,* Paris, Bayard, 2005
- *La liberté de l'amour,* conversation avec Christophe Henning, Paris, Desclée de Brouwer, 2005
- *Tu n'es pas seul*, Albin Michel, 2006
- *L'Age de vivre,* Collection Littérature ouverte, Paris, Desclée de Brouwer, 2007
- *Perdre pied,* Desclée de Brouwer, 2008
- *A nous deux,* Bayard, 2008
- *Courir sous l'averse,* Desclée de Brouwer, 2009
- *Depuis ce jour,* (album jeunesse), Mijade, 2009
- *Contes d'espérance,* Collection Littérature ouverte, Paris, Desclée de Brouwer, 1998. Réédition 2010 avec un CD
- *L'envers et l'endroit,* précédé de Tapisserie angevine, collection Mots-nambules, Cenomane, 2011
- *L'espace du pardon,* Invenit, collection Ekphrasis, 2011

Le Père Jean-Marie ONFRAY, est lui, prêtre du diocèse de Tours. Il a assumé de nombreux ministères.

Actuellement, il est délégué diocésain aux mouvements et à l'apostolat des laïcs et aussi délégué diocésain à la pastorale de la santé et rédacteur en chef de la revue des aumôneries hospitalières.

Dans le cadre de ses missions, il travaille les questions d'écoute et le respect de l'altérité et nous fera part de son expérience. Le titre de son intervention : ***Un regard qui écoute.***

Le Père Jean-Marie ONFRAY a publié aussi quelques ouvrages :

- ***J'ai soif de vivre***
- ***Pour dire le Credo***
- ***Des miettes du repas***

A travers ses publications, le Père ONFRAY, propose une réflexion autour de ce qui est en jeu dans le fait de témoigner de la foi ; comment donner le goût de Dieu et le désir d'une relation d'amour intense.

Dieu fait vivre celui qui vient à lui.
Il n'est pas nécessaire d'être pur,
D'être conforme,
D'être digne,
D'être brillant.
Il suffit de se lever,
D'aller vers Lui et de dire :
« Me voici ! J'ai faim ! »

Charles SINGER

Echos du dernier Partage

Dans le dernier Partage sur le thème de **la solitude,** je vous invitais à nous faire partager vos réflexions sur ce sujet, qui nous touche toutes après une séparation. Sans doute l'arrivée des vacances a laissé peu de temps aux équipes, mais il n'est pas encore trop tard, et c'est toujours avec plaisir que nous essayons de faire le lien entre vous toutes en diffusant vos réactions. Partage sera ainsi plus vivant. Nous avons reçu la réflexion menée en équipe par l'un des deux groupes de Grenoble, des citations et la prière de David transmises par Luce de Provence Méditerranée, ainsi que le témoignage de Régine et une belle méditation fournie par Charlotte d'Orléans.

La Fondation de France a réalisé un très intéressant dossier sur la Solitude. Vous le trouverez sur le site www.fondationdefrance.org/ où vous pourrez le consulter et le télécharger.

M. P.

Réflexion de l'équipe des aînées de Grenoble

A Grenoble l'équipe des aînées a travaillé très sérieusement sur le thème du dernier Partage. Comme nous le demandions, elles nous ont fait parvenir le fruit de leur réflexion.

La solitude, je n'aime pas ce mot car il peut avoir des sens différents. Il y a d'abord la bonne solitude nécessaire pour prendre le temps de réfléchir. Mais il est triste de se trouver seule pour partager ces réflexions…

Cependant on peut être seule au milieu d'un groupe. Et la vie de couple comporte aussi des passages durs de solitude.

J'étais optimiste, pensant que « cela » ne pouvait pas m'arriver. Ce sont mes quatre enfants qui m'ont aidée sans cesse, avec mes nombreux petits-enfants.

J'ai, depuis, « trompé » ma solitude en proposant mes services à plusieurs associations. Faire du bien aux autres procure une bonne richesse autant que de s'oublier soi-même.

J'aime aussi beaucoup penser à la Sainte Vierge, j'ai une dévotion spéciale pour elle.

Anne-Marie Boyer

Aujourd'hui, je ne me sens pas seule, entourée des photos de mes enfants, petits et arrière petits enfants dans ma chambre et dans la salle.

Je me suis souvent sentie seule en famille, en couple, avec les enfants, dans plusieurs occasions entourée de beaucoup de monde.

Je ne suis jamais seule parce que je suis avec le Bon Dieu.

Je ne suis jamais seule, je vis par la pensée avec mes parents. Je ne me sens pas seule.

Cela fait du bien d'être seule.

Il est très difficile de vivre seule le dimanche.

On a besoin des autres mais on a aussi besoin d'être seule.

La solitude peut s'apprivoiser.
Il est indispensable d'apprendre à vivre seule. Organiser ses loisirs, trouver des lieux et des centres d'intérêt. Souvent on se trouve désemparée le jour où l'on se retrouve seule devant son assiette. Surtout lorsque l'on a grandi comme moi au milieu d'une grande famille, puis pensionnaire, et que l'on s'est mariée très jeune.
J'en ai même déduit que, si j'avais appris à vivre seule avant mon mariage, je n'aurais pas été un poids pour mon conjoint, car j'aurais eu des idées pour passer agréablement nos loisirs, alors que c'était toujours lui qui devait avoir les idées de distraction.
Si bien que le jour où il est parti, je me suis sentie totalement déstabilisée.
Pour vivre à deux il faut savoir vivre seul.
Sinon la solitude est une souffrance difficile à supporter. Il y a des éléments qui jouent, entre autres la timidité, ne pas oser s'exprimer. Encore maintenant je me sens plus à l'aise si l'on est deux ou trois ensemble que lorsqu'il y a beaucoup de monde, je suis toujours un peu perdue.

La solitude de David

Cantique de David,
lorsqu'il était dans la caverne. (Ps 142)

De ma voix je crie à l'Éternel,
De ma voix j'implore l'Éternel.
Je répands ma plainte devant lui,
je lui raconte ma détresse.

Quand mon esprit est abattu au dedans de moi,
Toi, tu connais mon sentier.
Sur la route où je marche
Ils m'ont tendu un piège.
Jette les yeux à droite, et regarde !
Personne ne me reconnaît,
Tout refuge est perdu pour moi,
Nul ne prend souci de mon âme.
Éternel ! c'est à toi que je crie. Je dis :
Tu es mon refuge,
mon partage sur la terre des vivants.
Sois attentif à mes cris !
Car je suis bien malheureux.
Délivre-moi de ceux qui me poursuivent !
Car ils sont plus forts que moi.
Tire mon âme de sa prison,
afin que je célèbre ton nom !
Les justes viendront m'entourer,
quand tu m'auras fait du bien.

***

La solitude sait aussi être une alliée. Elle procure le nécessaire recul, la force pour analyser sa vie avec clairvoyance. On fait grâce à sa mesure, l'exacte part des choses.

Même si l'on regarde s'éloigner parfois le visage des gens aimés dont les traits et la voix s'estompent peu à peu dans le souvenir pour ne plus être que le battement murmuré d'un coeur.

La solitude raffermit la main qui écrit, force en un combat sans merci, souvent violent, l'esprit à coucher sur le papier les mots qui délivrent, et l'écriture devient alors pour nous l'héritage de ce que la solitude nous dicte.

Ecrire c'est s'avouer des choses.

***

« S'y faire certes, puisque le choix n'existe pratiquement pas !!

A l'heure lucide et dangereuse des constats, des interrogations et des doutes, à l'heure où la lumière crue se tamise progressivement, où l'ombre s'épaissit comme un brouillard, on prend doucement conscience qu'un fantôme est entré dans la pièce, il a monté l'escalier, caressé le lit froissé, frôlé le cendrier plein, fixé longuement le téléphone muet et pris finalement possession du miroir.

Il ne nous offre pas grand chose, si ce n'est une certitude, la certitude que l'on est seule et pour longtemps.

Peut-être pour toujours, délire vague, sentiments poisseux, où l'on va jusqu'à faire l'exacte mesure de l'écho de ses propres pas. On reconnait alors tous ces sons secrets, apprivoisés par la très longue pratique qu'ils supposent, que la petite musique de la solitude nous procure, dont l'oreille est assez fine pour les recueillir avec déférence. C'est avant tout de cela que nous nourrissons notre esprit, que nous bâtissons peu à peu une oeuvre qui prend des allures de sanctuaire.

Nous la traitons (la solitude) en compagne fidèle, en amie exigeante, un peu sévère. Comme le petit serpent dont les anneaux noueux serrent la gorge et blessent le ventre, comme le brin d'herbe, qui se tord sous la force du ruisseau, un sentiment doux amer emplit la bouche. Il glisse le long des veines, s'insinue dans les tempes et procure le frisson, prémices à la fièvre qui fait que l'on recherche le plaid ou la couverture de l'enfance, celle à grands carreaux qui tenait si chaud...

Le refuge enfin où pelotonnée en chat, la pointe des genoux au menton, on attend l'aube, le regard grand ouvert, l'esprit en éveil, sensible au moindre bruit, au moindre frémissement de la nature complice.»

Philippe Seguy / Sylvie Devilette,
«Solitude» (Extraits), Ed. J.P Tallandier

■ ***Pour Méditer***

Les Dominicains de Lille proposent, chaque jour, durant le carême, un temps de prière et de méditation. Celle-ci peut alimenter notre réflexion….

Dans une grande solitude

■ ***La Parole de Dieu***

« Vous me laisserez seul ; pourtant je ne suis pas seul, puisque le Père est avec moi. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean chapitre 16, verset 32.

■ ***Méditation***

La Passion du Christ, comme la nôtre, n'est pas seulement l'expérience de la souffrance et de la mort, elle est surtout l'expérience d'une grande solitude. C'est Judas qui sort dans la nuit pour trahir. C'est Pierre, l'apôtre enthousiaste, qui renie son Maître. Dans nos vies, c'est l'heure où des êtres chers, des amis sur qui on comptait, nous abandonnent ou disparaissent.

En grande solitude, Jésus ne joue pas aux héros. Son âme est profondément troublée. Il éprouve, tout comme nous, un sentiment de lassitude. Aussi,

n'ayons pas honte d'avoir peur, voire, de connaître des moments de dépression ! Car, comme le dit Bernanos : « La peur est aussi la fille de Dieu, rachetée la nuit du jeudi saint. »

Pourtant, Jésus n'est pas découragé, submergé par la peur. C'est l'heure où il se ressaisit. Abandonné de tous, il se sait toujours aimé du Père.

Ainsi pour nous qui désirons vivre avec Dieu, les heures de pire solitude peuvent devenir, à notre insu, les heures de la plus grande communion.

Témoignage

« Je considère ma séparation comme une véritable libération dans le sens où les brimades et le harcèlement de mon compagnon m'entraînaient dans une perte de moi-même. (Je vivais dans la peur, le doute, j'avais perdu confiance en moi, et j'avais perdu ma joie de vivre).

J'ai eu un moment de souffrance extrême, quand le juge a décidé d'octroyer la résidence de ma fille à son père.

Une mère qui se voit retirer son enfant, est-elle encore une mère ?

Le gouffre s'est ouvert, je suis tombée dedans.

Me retirer mon rôle de mère, c'était comme si l'on me retirait tout mon intérieur. La plus grosse partie de moi-même étant partie, m'était-il encore nécessaire de vivre?

J'ai beaucoup prié, et Dieu m'a aidée, Dieu m'a fait réfléchir.

J'ai essayé de me positionner dans la situation inverse : moi avec la garde de ma fille, et son père sans... J'ai bien compris qu'il aurait alors ressenti la même chose que moi. Il fallait donc bien que l'un des deux se sacrifie (cf. jugement de Salomon).

J'ai donc décidé, avec l'aide de Dieu, d'accepter la situation, et petit à petit, j'ai refait surface.

Ma fille est toujours là !... et moi la mère, j'ai pu escalader les parois de ce gouffre si accidentées.

Bien qu'aujourd'hui, je ne vois ma fille qu'un week-end sur deux, elle est présente chaque instant de ma vie, et la solitude, pour moi, n'est pas de la solitude.

Ces moments où je suis seule à la maison, ne me pèsent pas, je les apprécie même.

Je peux dire que je revis... plus de tensions, plus de reproches, plus d'agressivité, je suis soulagée, plus de contraintes (cuisine, ménage, car il était plutôt maniaque) je suis libérée.

La solitude m'a offert du temps ; je peux organiser ma vie comme je veux.

J'ai choisi de participer à la vie de ma paroisse (équipe liturgique, parcours alpha, porte à porte, étude de la bible, mes mouvements : Renaissance, ACF) ; et quand je croise des gens de mon village, j'aime échanger quelques mots, je me donne le temps de le faire ; je rentre parfois dans leurs confidences (soucis de santé, soucis de couple...) et j'aime les écouter.

Ce temps de solitude me permet aussi de me pencher davantage sur la lecture chrétienne essentiellement (abonnement à différentes revues, ouvrages sur des témoignages) et bien sûr la bible, toujours dans le souci d'apprendre.

Je dirai en résumé, qu'il est important d'accepter sa solitude ; il faut, pour ce faire, avoir engagé (on n'est pas encore au bout) un chemin de paix avec soi-même ; s'obliger à réfléchir sur notre situation, en vue de l'assumer.

La prière est une aide énorme, mais celles qui n'arrivent pas à prier (de nombreuses fois, je n'en ai pas eu envie) qu'elles gardent l'espoir, la certitude d'une vie meilleure.

« Comme un veilleur guette l'aurore »... Le soleil se lèvera, c'est obligé.

REGINE de Toulon

BIENFAIT D'UNE PRESENCE

La solitude ! Une situation vieille comme le monde qui devient en France un sujet prioritaire... en politique.
Depuis longtemps, on jugeait la qualité d'une civilisation à la façon dont on prenait en charge les veuves, les orphelins...

EPIDEMIE DE SOLITUDE

Pourquoi notre monde engendre-t-il une croissance des solitudes ?
La famille, base de la vie sociale, ne connaît plus la solidité d'autrefois. Les divorces se multiplient. On parle maintenant de famille monoparentale. Les femmes "seules" doivent faire face à la gestion de la maison et à l'éducation des enfants. Solitude aggravée quand les finances viennent à manquer.
La vie se prolonge. Parvenu à un grand âge, l'homme ou la femme se retrouve souvent seul face aux difficultés de la vie quotidienne quand l'agilité et la mémoire diminuent. Le volume de la retraite professionnelle ne suffit plus à assurer une qualité de vie...

BESOIN D'UNE PRESENCE

Heureux dans ces cas, celui qui trouve sur son chemin soit la force d'un bras extérieur, soit la chaleur d'une parole qui partage souci et joie dans le quotidien.
La solution à la solitude ne vient pas en premier d'une aide pécuniaire mais d'un cœur qui partage.
"Il n'est pas bon qu'un homme soit seul" dit Dieu Créateur et Il donna *"Eve à Adam"*, lit-on dans la Bible.

BIEN VIVRE ?

Bien vivre, ce n'est pas s'enfermer chez soi avec tout ce que notre esprit désire : bibliothèque, télévision, internet etc.
Bien vivre c'est rencontrer et accueillir dans la joie "UN AUTRE" qui permet de partager les heures difficiles comme les heures épanouissantes.

SEMBLABLE AVENTURE à PIERRE, JACQUES et JEAN...

Après la résurrection de Jésus, les apôtres avec Pierre retournent à la pêche, leur métier.
Mais une nuit, leur travail fut inutile, rien dans leurs filets. Moral au plus bas...
Une présence changea la situation.
Un homme sur le rivage leur cria : *"jetez le filet à droite"*. L'ayant fait, ils ne parvenaient pas à remonter le filet, tant il y avait de poissons !
Ils reconnurent en cet homme "JESUS présent à leurs côtés " au milieu de leurs difficultés.
Mais Il avait fait plus ! Car en arrivant sur le rivage, ils trouvèrent Jésus qui avait allumé un feu et apporté du pain. Rien ne manquait pour faire le repas.

NOTRE FOI

Depuis Pâques, Jésus nous assure de sa Présence. Nous ne sommes jamais seuls. Il faut entendre sa Parole et jeter le filet là où Il nous aide à trouver la solution à nos problèmes.

P. Roger INGRAIN

A quoi ressemble le Paradis ?

Synthèse du Père Lucet

Dans le mot « paradis », chacun met des images de bonheur : retrouver ses proches, oublier ses souffrances.

La Bible aussi nous propose des images : elle évoque un jardin merveilleux, un repas de fête, une source rafraîchissante.

Les chrétiens croient que le paradis, c'est la vie avec DIEU, qui est Amour. Cette vie-là est profondément heureuse.

Dès maintenant, quand nous partageons avec les autres, quand nous leur pardonnons, nous découvrons qu'aimer rend heureux. C'est ce que Jésus nous a demandé : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. » (Jn 15, 12). Aimer, c'est la meilleure préparation au paradis !

Mais nous savons bien que le bonheur d'ici-bas n'est pas parfait. Il n'est qu'un reflet de la vie que nous connaîtrons au paradis, quand nous serons complètement unis à Dieu. Là, nous serons capables de nous donner les uns aux autres.

■ ***La meilleure image du paradis, c'est l'Amour !***

Marie-Odile Dupont rebondit et nous dit « L'amour chrétien devrait refléter l'Amour du Seigneur ». Elle s'appuie sur des citations puisées dans la Bible.

-Yahvé est lent à la colère et riche en bonté… (Nb 14, 18)
- Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique : ainsi tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. (Jn 3, 16-17)
- Qui croit en lui n'est pas jugé ; qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru, au nom du Fils unique de Dieu. (Jn 3, 18)
- Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je suis un airain qui résonne, (…) quand j'aurais même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. (…) La charité est patiente, elle est pleine de bonté ; la charité n'est point envieuse ; la charité ne se vante point, elle ne s'enfle point d'orgueil, elle ne fait rien de malhonnête, elle ne cherche point son intérêt, elle ne s'irrite point, elle ne soupçonne point le mal, elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité, elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout. (1 cor 13, 1-7)

Quel est le sens du mot Amour ?
En français, il n'existe qu'un seul terme pour désigner l'Amour de Dieu et l'amour d'un objet.
Le mot *agapé* est préféré pour dire l'amour chrétien. En latin ce mot est *caritas*, d'où vient le mot charité.

Et le Paradis, c'est l'unité avec la nature, l'unité parfaite, l'unité entre les frères, l'unité en soi, l'unité avec Dieu.
Et le purgatoire… est un temps de patience, un temps de miséricorde où notre cœur apprend à s'accorder à l'Amour de Dieu.

Equipe de Rouen
Rencontre à Notre Dame de Montligeon

Une béatification dans les Landes

Le dimanche 19 juin dernier, en la fête de la Trinité, s'est déroulée, dans les arènes de Dax, la béatification de Sœur Marguerite RUTAN, Fille de la Charité.

Marguerite RUTAN est née à Metz, en Lorraine, le 23 Avril 1736, huitième d'une famille de quinze enfants. Son père était maçon-architecte, remarquant son intelligence, il l' initie très jeune à son métier et à la gestion de son entreprise.

A l'âge de 21 ans, elle entre chez les Filles de la Charité, congrégation fondée par Louise de Marillac, aux côtés de Monsieur Vincent - notre grand saint landais, Vincent de Paul, né à côté de Dax – et fondateur de la congrégation des Lazaristes.

En 1779, elle arrive à Dax avec six autres compagnes pour diriger le tout nouvel hôpital.

Très vite, elle se rend compte qu'il faut déjà agrandir pour accueillir les malades qui se pressent à sa porte.

Elle fait construire une aile pour les soldats blessés de la guerre d'Espagne puis frappée par le nombre d'enfants errant dans les rues, elle ouvre deux classes – une pour les filles, une pour les garçons.

Toujours sur ses plans, une autre aile est réalisée pour accueillir les filles-mères et les bébés abandonnés.

Elle ne laisse rien à l'imprévu : l'organisation du service, la distribution des salles par catégories de malades ; elle fait régner l'ordre et la propreté, conditions indispensables de l'hygiène.

Cependant sa grande œuvre sera la chapelle de l'hôpital située dans la cour centrale, cœur de l'établissement. Elle en dessine les plans, se met en rapport avec les artisans et guide les travaux, extérieurs comme intérieurs, tels l'autel et son dais, le retable, les statues d'anges adorateurs ainsi qu'une croix. Elle exprime ses avis esthétiques et fait preuve d'une force de persuasion qui pousse à l'admiration.

Chaque jour, avant de prendre son service, elle vient y prier.

Très aimées par la population dacquoise, les sœurs n'ont pas été inquiétées au début de la Révolution ; mais le refus de Marguerite RUTAN de signer la constitution civile du clergé la désigne à la vindicte des fanatiques. En 1793, c'est la Terreur et le 24 décembre Marguerite est arrêtée et emprisonnée à la chapelle des Carmes, transformée en prison.

Jugée sommairement, elle est guillotinée le 19 avril 1794.

Un an plus tard, le Directoire du District de Dax se prononce : *« la commune de Dax regrettera longtemps une femme vertueuse, une femme créatrice du plus bel établissement d'hospitalité qui existât dans plusieurs départements, qui, par caractère, tenant à une* ***opinion religieuse****, a été inhumainement sacrifiée sur des motifs dont la preuve est encore à acquérir ».*

La béatification aurait pu se faire dans la cathédrale mais le choix s'est porté sur les arènes, tant pour pouvoir accueillir plusieurs milliers de personnes que pour fêter notre bienheureuse à la « sauce » landaise. Et pourquoi n'y verrions-nous pas un symbole ? Tant de martyrs chrétiens ont vu leur sang couler dans des arènes…

La fête était préparée de longue date. Plusieurs commissions avaient leur rôle bien défini et de très nombreux bénévoles ont répondu présents. Tout un parcours spirituel à travers la ville a été proposé, durant trois jours, et suivi avec émotion par les participants (cathédrale, hôpital, chapelle des Carmes, lieu de l'exécution). La section théâtre du lycée Saint Jacques de Compostelle a également présenté une œuvre retraçant la vie de Marguerite RUTAN.

Cour de l'hôpital de Dax et entrée de la chapelle.

Les arènes au cours de la célébration.

La célébration dans les arènes a été le point d'orgue de la fête. Plus de 7 000 personnes se sont pressées à l'entrée : les fidèles landais entourés de leurs prêtres, de nombreux moines et moniales du diocèse, les jeunes en partance pour les JMJ, les 1000 religieux, religieuses et personnes rattachées à la famille Vincentienne venus du monde entier avec leur supérieure générale, Evelyne FRANC, et de nombreux curistes et touristes.

La banda ***Los Calientes***, qui a davantage l'occasion d'animer les fêtes locales qu'une béatification, a donné le ton dès le milieu de la journée et accueilli la foule dans les arènes au son des airs de la feria : *« Paquita, vino griego… »*. Les « Olas » se sont succédées, dirigées de main de maître par deux animateurs pleins de fougue et qui ont dû sonner joyeusement aux oreilles de nos invités du Vatican.

Plus de 400 choristes ont pris le relais, faisant entrer la foule dans la célébration proprement dite par un chant d'adoration à la Trinité. Puis le chant « Peuple de Dieu, marche joyeux » a accompagné la procession d'entrée : les servants d'autel, les prêtres, le Père Grégory GAY, supérieur général des Lazaristes, les évêques dont Mgr Philippe BRETON, évêque d'Aire et Dax, le cardinal TAURAN, le Père Luigi MEZZARI, postulateur de la cause, Mgr Luigi VENTURA, nonce apostolique et le cardinal Angelo AMATO, préfet de la congrégation pour la cause des saints représentant le Saint Père.

Très belle cérémonie, émouvante, vivante, ponctuée par les applaudissements et les vivas au moment de la déclaration de la béatification. Toute la foule a participé activement aux chants et aux prières de la messe.

A la fin de la célébration Mgr BRETON et le cardinal AMATO ont réalisé une vuelta*, ovationnés par le public debout dans les arènes.
Les célébrants ont quitté les lieux, avec les accords de la banda et d'un pas très léger…

Les deux landaises de Renaissance
Bernadette BOULLEY
(ancienne secrétaire du mouvement)
Marie-Rose SOLANA

* *En "tauromachie", la* "vuelta" *désigne le tour de la piste que réalise le "matador" avec l'assentiment et l'ovation du public, après une* "faena" *particulièrement réussie.*

A Notre-Dame pour pardonner….

Pardonner, ce n'est pas tricher, Notre-Dame,
avec sa mémoire ou sa souffrance.
Car on ne peut les commander, Notre-Dame,
même si l'on te prie avec le « Souviens-toi »…

Pardonner, c'est essayer, Notre-Dame,
de se tenir avec toi sous la croix,
où le Christ nous attire tous (disait-il)
pour nous « donner » d'aimer
avec son Cœur blessé et son Esprit transmis….

Pardonner, c'est essayer, Notre-Dame,
de se laisser aimer…
jusqu'à ce que l'amour nous « traverse »,
atteignant par nous cet(te) autre
à qui nous ne « rendrons » pas le mal pour le mal,
car c'est d'abord cela le pardon.

Je continue d'y penser, je continue d'en souffrir,
mais je ne « rendrai » pas le mal, Notre-Dame !

Jusqu'à ce que, me laissant aimer « à l'extrême »,
J'arrive un jour, Notre-Dame,
à « rendre » le bien que tu m'as fait
en m'adoptant sur le Calvaire
(Souviens-toi : « Femme, voici ton enfant »)

et le bien que m'a fait Jésus
en mourant pour mes péchés, Notre-Dame,
et les péchés aussi de qui m'a offensé….

André TOSTAIN, mcs

Panorama Biblique

Par Michèle MARTIN

Pour mieux comprendre les textes bibliques et accepter de se laisser bousculer par une culture très particulière, étrangère donc étrange, il faut connaître les lieux et les époques où la Bible s'est incarnée.

■ ***Les lieux déjà :***

« Le Croissant Fertile ». Cette expression, qui ramène chacun à l'âge du collège, explique bien la situation géographique du Proche Orient. Fertile, grâce aux eaux abondantes du Nil en Egypte et des fleuves jumeaux de la Mésopotamie, le Tigre et l'Euphrate.

Les royaumes et empires les plus puissants de l'Antiquité ont surgi de ces deux pays, avec leur culture développée, leurs échanges commerciaux florissants et les conflits qui les opposaient continuellement.

Mais entre l'Egypte et la Mésopotamie, il y a le nord de l'Arabie, un immense désert infranchissable. Tous les échanges, pacifiques ou guerriers, se faisaient en contournant ce lieu inhospitalier. Les caravanes (ou les troupes armées) quittant l'Egypte, remontaient le cours du Nil, puis longeaient la Méditerranée par les plaines côtières jusqu'en Syrie. Elles pénétraient à l'intérieur du pays par les vallées des fleuves libanais ou syriens (tels le Barada – qui baigne Damas - ou l'Oronte). Finalement, elles atteignaient facilement la plaine de l'Euphrate très proche. La Syrie, la Phénicie et Canaan (la Palestine) étaient situés sur ces lieux de passage reliant les grandes puissances qui vont, les unes après les autres, intervenir (le plus souvent brutalement) dans leur destinée. Cette position géographique particulière explique la plupart des évènements politiques de ces petites nations.

Quand on brosse à grands traits le panorama historique du peuple hébreu, on prend conscience que toute son histoire est traversée par des invasions, des déplacements de populations successifs. Les deux noms Exode et Exil, qui expriment bien ces bouleversements et traversent tous les récits bibliques, sont les deux évènements fondateurs – les fondements, les fondations – du peuple juif ; deux évènements, très différents, espacés de presque six siècles, mais dont les noms, aux consonances proches, risquent de créer des confusions.

Partons à la découverte de cette épopée extraordinaire qu'est l'histoire hébraïque.

Ce panorama va, bien naturellement, suivre la chronologie des évènements politiques et indiquer dans quels livres de la Bible sont racontés ces faits.

Les textes bibliques commencent par **le livre de la GENESE.**

Ses onze premiers chapitres racontent : la Création, la Transgression, Abel et Caïn, le Déluge, Babel.

On peut nommer ces passages : la Préhistoire de L'humanité.

Son histoire, elle, débute vers 1800 av JC par les cycles des Patriarches : Abraham, Isaac, Jacob, Joseph.

A cette époque, l'Egypte est la nation dominante. Riche, à l'économie stable, elle accueille les migrants issus de contrées marquées par la sécheresse et les famines endémiques. Les frères de Joseph et leur clan s'installent en Egypte durant 400 à 450 ans, d'après la Bible.

Les récits des Patriarches, leurs tribulations et déplacements sont décrits dans les chapitres 12 à 50 du livre de la Genèse.

Vers 1250 av JC, apparaît Moïse, personnage essentiel qui va libérer son peuple et le guider vers la Terre Promise, en Canaan. C'est le récit primordial de l'Exode qui marque le début de l'histoire du peuple juif, début de l'histoire de l'Alliance, début de l'histoire du Salut…

La fuite d'Egypte, le Passage de la Mer, la Marche dans le désert, l'instauration de l'Alliance, le don de la Loi font l'objet des quatre livres : **EXODE, LEVITIQUE, NOMBRE, DEUTERONOME** qui, avec la **GENESE**, forment le **PENTATEUQUE** ou la **TORAH** pour les Juifs.

Autour de 1200 av JC, Moïse est mort. Son successeur Josué reçoit de Yahvé la mission de conquérir Canaan afin que les Hébreux s' y installent.

Ces faits guerriers sont rapportés dans **le livre de JOSUE.**

Commence alors pour le peuple une période intermédiaire dite des Juges qui est racontée dans **le livre des JUGES.**

Un Juge, dans la Bible, c'est un homme (ou une femme) que Yahvé suscite parmi le peuple quand survient une crise ou un danger, qui est à la fois, chef des armées, chef politique et religieux ; il est médiateur entre Dieu et les Hébreux qu'il guide et

encourage ; il a également le souci des plus pauvres. Quand le péril n'existe plus, ce personnage disparaît jusqu'à la menace suivante pour laquelle un autre Juge sera appelé par Yahvé. Mais, peu à peu, le peuple ne supporte plus ce type de gouvernement sans continuité ni cohésion et il exige du dernier des Juges, Samuel, la nomination d'un roi.

C'est le début de l'histoire de la Royauté.

Guidé par Dieu, Samuel choisit et investit le premier roi hébreu, Saül. Mais ce monarque, jaloux, caractériel, instable, déplaît à Dieu, il sera remplacé par son ami et rival, David.

On retrouve le début de l'histoire des rois dans les deux livres de SAMUEL qui retracent les combats de David, ses aventures, ses démêlés avec Saül, Absalon.....

David a toutes les qualités requises d'un bon roi. Ses actions politiques les plus marquantes sont la pacification du pays, il l'a unifié pour en faire, à partir des Douze Tribus, une vraie nation. Il choisit Jérusalem pour capitale.

Son fils Salomon lui succède.

Et nous entrons dans **les deux livres des ROIS,** bien nommés puisqu'ils racontent la succession de ces grands personnages, ainsi que la vie et les actes des deux premiers prophètes ELIE et ELISEE.

Salomon est lui aussi un roi parfait, sa renommée de grande sagesse est universelle. Son règne, d'après la Bible, est une période de paix, de prospérité, presque d'euphorie. Et c'est lui qui fait bâtir un temple grandiose pour y installer l'Arche d'Alliance afin que Yahvé demeure au milieu de son peuple.

Il est nécessaire d'ouvrir une parenthèse qui rétablisse la vérité historique sur les règnes de David et Salomon. Aujourd'hui l'archéologie nous démontre que David n'a été qu'un petit chef de clan, Jérusalem un gros village ; quant au Temple, aucune fouille n'a pu en déceler la trace ; certes il a existé mais il n'a jamais eu la grandeur, la magnificence que lui prête la Bible.

Salomon, malgré sa grande sagesse, n'a pas su préparer sa succession. A sa mort, en 931 av JC, son royaume va se scinder en deux parties ; c'est un schisme politique, religieux et catastrophique qui va fragiliser le pays, divisé en deux royaumes très souvent en opposition, voire en guerre l'un contre l'autre.

Le royaume du Sud - Royaume de Juda - est minuscule (deux tribus sur douze) ; il ne comporte que la Judée, autour de Jérusalem. C'est une région de plateaux arides, peu peuplée, isolée. Mais le Royaume de Juda se considère comme le seul et vrai Royaume car sa capitale est Jérusalem, où s'élève le Temple - demeure de Yahvé - ses rois sont des descendants de David.

Le Royaume du Nord - Royaume d'Israël – plus vaste (dix tribus), plus peuplé, est situé dans une region fertile, prospère, facile d'accès, donc sillonnée de voies commerçantes. Sa capitale est Samarie. Mais ses rois ne sont pas de la lignée de David. Et Yahvé n'habite pas au milieu du peuple malgré la construction d'un temple sur le mont Garizim. Cette situation explique, en partie, la grande animosité et le mépris éprouvés à l'encontre des habitants de la Samarie (les Samaritains) par les habitants de la Judée (les Judéens, nom qui est à l'origine du mot : Juif).

Les rois du Nord, plus riches, plus ambitieux vont vouloir asseoir leur puissance en s'alliant avec d'autres petits pays voisins ; ils contractent des mariages avec des familles royales étrangères donc idolâtres et le culte de Yahvé est mêlé, souillé par ces idolâtries. Dans cette nation prospère, les classes sociales dominantes, aux moeurs relâchées, écrasent les plus pauvres. C'est alors qu'interviennent de nouveaux prophètes OSEE et AMOS qui interpellent les puissants ; ils dénoncent les infidélités à Yavhé, ainsi que l'injustice sociale trop criante. Leurs paroles et invectives sont rapportées dans **le livre d'OSEE et le livre d'AMOS** qui sont les premiers prophètes écrivains.

Au 8e siècle av JC, la situation politique dans le Proche Orient évolue brusquement avec la montée en puissance de l'Assyrie qui devient de plus en plus menaçante.

En 722 av JC, Sargon II , roi assyrien, attaque le Royaume d'Israël, assiège Samarie qui tombe rapidement. La famille royale, les notables et une grande partie de la population sont déportés à Ninive (quelques chefs religieux réussissent à fuir et se réfugient à Jérusalem). C'est la fin définitive du Royaume du Nord qui ne sera jamais reconstitué.

Et le royaume du Sud ? Moins riche, il est moins attirant et n'est pas trop convoité par les nations étrangères. (En 700, Sennachérib, monarque assyrien, assiège aussi Jérusalem mais heureusement, il abandonne ce projet, la ville est sauvée.) Mais, depuis la destruction de Samarie, il est très isolé et en contact direct avec l'Assyrie. Se sentant menacés, les rois du Sud vont à leur tour contracter des alliances avec d'autres nations. A leur tour, les prophètes MICHEE et ISAIE I reprochent ces traités inutiles et inefficaces qui sont le signe d'un manque de confiance en Dieu. Ils rappellent que

Lui seul est le maître de l'Histoire et que Lui seul protègera son peuple élu. Leurs mises en garde sont conservées dans **le livre de MICHEE et le premier livre d'ISAIE** (chapitres 1 à 39).

L'histoire du Royaume de Juda se poursuit, les rois se succèdent, les uns fidèles à Yahvé, d'autres moins. Dans cette continuité, deux monarques vont marquer cette période des 8° et 7° siècles : Ezéchias et surtout son arrière petit-fils Josias (640-609 av JC).

Jeune roi fougueux et ambitieux, Josias, dont le dessein est de recréer le royaume unifié de David, a la chance d'accéder au trône dans une époque très favorable.

Déjà à l'extérieur, l'Assyrie est partie conquérir l'Egypte. Les deux puissances dominantes étant en guerre l'une contre l'autre, elles desserrent leur étau sur les petits états qui relèvent la tête et font des projets.

A l'intérieur, le Royaume du Sud connaît une période de prospérité économique notable, l'agriculture et le commerce sont florissants. Josias est donc un monarque riche, aimé de son peuple, habile politique et très pieux. Il va poursuivre et intensifier une réforme religieuse mise en place par Ezéchias. Très judicieusement, il centralise le culte de Yahvé exclusivement dans le Temple à Jérusalem (les rites claniques et familiaux sont interdits). Cette centralisation renforce les ambitions nationalistes du jeune roi.

Mais le plus important, pendant le règne de Josias concerne l'écriture de la Bible. Les spécialistes (archéologues et ethnologues) expliquent que c'est à cette époque que l'écriture est apparue dans la région de la Palestine. En effet, il est prouvé que toute monarchie, suffisamment riche et puissante, suscite l'écriture. Les rois ont besoin d'écrits pour éditer et faire appliquer les lois, remplir les caisses par les impôts et mettre en place une administration nécessaire au bon fonctionnement d'un royaume. Seuls les monarques ont les moyens matériels et financiers qu'exige l'écriture, activité difficile, longue, onéreuse car elle nécessite du matériel rare (donc cher) et de nombreux fonctionnaires écrivains. Si cette activité était impossible sous les règnes de David et Salomon, au contraire le contexte avec Josias lui a été très favorable : la paix extérieure, l'enrichissement et le développement économique du pays, une intense activité culturelle et religieuse (grâce à la réforme) vont permettre à la nation hébraïque de prendre conscience de son identité historique et religieuse, de sa destinée unique de peuple élu par Yahvé et de sa relation d'Alliance avec Lui. Le règne de Josias est la première époque de l'écriture de la Bible. A partir d'une collection d'anecdotes, de récits légendaires transmis oralement, peut-être quelques fragments écrits (apportés du Royaume du Nord), les premiers auteurs bibliques vont adapter, ajuster ces histoires et créer cette composition originale, exceptionnelle, ce chef d'oeuvre de la littérature qu'est la Bible.

Mais hélas pour le peuple hébreu, le rêve de Josias va s'effondrer brutalement. Le jeune roi (il a trente et un an) refuse au Pharaon Néko II le passage à travers son royaume pour aller attaquer l'Assyrie. Josias est tué lors de cet affrontement bien dérisoire ; c'en est fini des projets hégémoniques du Royaume de Juda.

Curieusement la Bible ne parle pas beaucoup de ce personnage qui a eu pourtant un rôle prépondérant pour son écriture. Une seule indication tout à fait significative : le nom de Josias apparaît 59 fois dans l'ensemble des textes contre 1126 fois celui de David ! Et on le trouve essentiellement dans **les livres des ROIS** et dans **les livres des CHRONIQUES**, qui sont un récapitulatif de toute l'histoire juive depuis Adam jusqu'au Retour d'Exil. Pourquoi ce silence sur Josias ? Pour la Bible, qui reflète la mentalité de cette époque, Dieu favorisait les croyants fidèles. Une longue vie heureuse, avec prospérité matérielle et grande postérité étaient signes évidents de la bénédiction divine. La mort injuste et brutale de Josias était incompréhensible car elle semblait vouloir démontrer que Yahvé ne l'avait pas béni. Cette hypothèse, pour expliquer le mutisme des auteurs bibliques, s'appuie sur la notion de rétribution qui disparaîtra peu à peu (autour du 2° s av JC) quand les croyants envisageront la possibilité d'une autre vie après la mort, c'est cette vie éternelle qui récompensera les fidèles de Yahvé même si leur existence n'a pas été heureuse. Ce verset : ***« Le Seigneur veille sur les siens, mais Il rétribue avec vigueur les arrogants. »*** (Ps 30) illustre bien la thèse de la rétribution.

Trois ans seulement après la mort de Josias, de nouveau la situation politique du Proche Orient va basculer : L'Assyrie, fragilisée par ses conquêtes incessantes et sa lutte infructueuse face à l'Egypte, est à son tour menacée par la montée en puissance des Chaldéens (et des Mèdes) dont la capitale est Babylone. En 612 av JC, Ninive est détruite, l'empire assyrien n'existe plus. La chute de Ninive est évoquée par le prophète NAHUM dans **le livre de NAHUM.**

Cette nouvelle puissance domine toute la région. Déjà en 597 puis en 587 av JC, Jérusalem est as-

siègée et prise. Le roi Nabucodonosor la ravage et fait raser le Temple. Une grande partie des habitants est déportée à Babylone, c'est l'Exil.

L'Exil est, avec l'Exode, l'évènement qui a bouleversé l'histoire juive. Et pourtant, une nouvelle fois, les textes bibliques souffrent d'amnésie sur cette période qui est racontée, dans **le livre des CHRONIQUES** à travers 21 versets !!!!! au chapitre 36.
L'Exil est une épreuve douloureuse pour les Hébreux : plus de roi, plus de Temple, plus de Terre Promise. Comment en est-on arrivé là ? Yahvé a-t-il abandonné son peuple élu ? Et l'Alliance, est-elle abolie ? Ils s'interrogent sur leur Dieu, sur leur foi, sur leur identité, sur leur devenir, sur leur origine. Ce temps, relativement court (50 ans), va provoquer une crise profonde ; l'Exil et le Retour vont jouer un rôle de catalyseur. Brassé parmi d'autres peuples idolâtres, éloigné de sa terre, le peuple ne va-t-il pas (comme le Royaume du Nord) disparaître? Les chefs religieux vont alors tout mettre en oeuvre pour que les Hébreux gardent leur spécificité. C'est pendant cette période que les interdits alimentaires, le repos du Sabbat et la circoncision seront mis en valeur afin que le peuple reste à part et ne se fonde pas dans les autres communautés.
Des prophètes vont eux aussi participer à ce sursaut. JEREMIE (qui s'est enfui en Egypte), ISAIE II et EZECHIEL (exilés à Babylone) vont soutenir le peuple désemparé ; on les appelle les prophètes consolateurs. Ils vont assurer aux exilés que cette épreuve est dûe à leurs infidélités mais que Dieu, Lui, reste fidèle et qu'Il veut préserver son Alliance. Si les Hébreux gardent confiance et foi en Yahvé, s'ils sont fidèles aux lois et rites donnés par Dieu, cette épreuve ne durera pas.
Les chefs religieux exilés sont conduits à de grandes synthèses historiques, législatives et cultuelles qui vont aboutir à la réécriture de la Bible. Les scribes vont reprendre les traditions anciennes et les écrits récents (du temps de Josias), les réutiliser, les réorganiser pour répondre de façon cohérente aux questionnements du peuple. Par exemple, ils vont se remémorer, pendant l'aventure de l'Exode, le Passage de la Mer : quand Pharaon les poursuivait, quand tout semblait perdu, Yahvé les a sauvés ; donc, Il peut, Il va, de nouveau les secourir ; et on écrit une nouvelle version de ce récit qu'on mêle très adroitement à la première... L'Exil et le Retour sont la deuxième période de l'écriture biblique.
C'est également à ce moment que sont écrits **le livre de ISAIE II (chapitres 40 à 55) de JEREMIE, d'EZECHIEL et d'HABAQUQ.**

Et le peuple, grâce à ses prêtres et ses prophètes, va tenir et résister. Mais bientôt, les évènements vont une nouvelle fois faire évoluer la situation politique : Babylone voit sa puissance mise en danger par les Perses qui, en 539 av JC, l'attaquent et l'anéantissent. Le roi perse Cyrus va permettre à tous les étrangers de repartir dans leur patrie dès 538. C'est la fin de l'Exil et la possibilité du Retour en Terre Promise.
Certains, parmi les Juifs exilés, vont repartir ; d'autres préfèrent rester à Babylone (ceux qui y étaient nés, ou ceux qui s'y étaient acclimatés) ; d'autres vont choisir de partir s'installer ailleurs dans diverses régions ou pays, c'est ce qu'on appelle la première Diaspora juive.
Pour ceux qui reviennent sur leur terre, la réinstallation est dure ; ils ont tellement pensé et idéalisé Jérusalem, qui a été détruite, occupée par d'autres exilés étrangers. Le Retour est difficile et le peuple est très découragé. De nouveaux prophètes AGEE, ISAIE III et ZACHARIE I vont soutenir les Juifs déçus et désenchantés.
Peu à peu, lentement, la vie reprend dans le pays et à Jérusalem où le Temple est reconstruit (après 20 ans !) de profondes réformes sociales, politiques et religieuses vont être mises en place par les prêtres (puisqu'il n'y a plus de rois, signe de la main-mise des Perses qui dominent la région). La réinstallation et les réformes sont évoquées dans **les livres de NEHEMIE, ESDRAS ainsi que dans les livres de AGEE, ISAIE et ZACHARIE.**
La Palestine va vivre deux siècles de relative tranquillité pendant lesquels une intense activité religieuse et littéraire va se déployer et permettre la troisième période de l'écriture biblique. Les auteurs vont procéder à la rédaction finale des grands textes.

Mais l'Histoire du Proche Orient se poursuit avec de nouveaux et importants changements. Cette fois le danger vient de l'Occident, de Grèce avec les conquêtes d'Alexandre Le Grand. En 332 av JC, il conquiert la Palestine et c'est un énorme bouleversement. A travers son histoire, Israël était tourné vers l'Orient d'où venaient ses envahisseurs successifs (et même son ancêtre Abraham, natif de Ur en Mésopotamie). Avec l'occupation grecque, toute la région est confrontée au monde méditerranéen dont la culture est riche mais très différente. Il y a une disparité radicale entre les peuples d'Orient (peuples sémites, tournés vers le désert) et les peuples d'Occident (peuples de la mer).
La domination grecque (qui va durer plus de deux siècles) est lourde pour les Juifs qui vont vivre des enchaînements de persécutions, révoltes, répres-

sions sanglantes. La principale de ces péripéties douloureuses est celle menée par les frères Macchabées dont le récit est exposé dans l**es deux livres des MACCHABEES**. Ces frères vont réussir à arracher leur indépendance pendant une courte période de 80 ans.

La puissance hellénique va décliner à son tour sous l'influence grandissante des Romains qui envahissent le Proche Orient. En 63 av JC, Pompée prend Jérusalem.

La domination romaine n'apparaît pas dans le Premier Testament mais elle sert de cadre au Nouveau Testament, cadre historique et politique.

La suite de l'histoire juive est connue. Des rois, choisis par Rome, gouvernent la Palestine. Hérode fait rebâtir le Temple. C'est l'époque de la vie de Jésus.

En 70, à la suite d'une nouvelle révolte, Titus fait détruire Jérusalem, raser le Temple et décide que les Juifs sont exclus de leur patrie ; c'est la deuxième Diaspora. Israël n'existe plus et cette situation ne cessera qu'en 1948.

Parmi les Juifs qui doivent s'expatrier, ceux qui sont nouvellement convertis au christianisme vont participer à l'évangélisation du monde romain.

C'est pendant le premier siècle que va être écrit le Nouveau Testament.

Son écriture débute en 51 par **la première EPITRE aux THESSALONICIENS** de PAUL et s'achève vers 125, par **la deuxième EPITRE** de PIERRE (écrite par un de ses disciples).

Le premier **EVANGILE** de MARC date des années 65/70. Dans les années 80 seront écrits **les EVANGILES** de MATTHIEU et LUC, ainsi que les **ACTES DES APOTRES** de LUC également. Vers 90, JEAN (surtout ses disciples) rédigeront le **quatrième EVANGILE**. Puis, autour de 95 ce sera **L'APOCALYPSE** qui termine la Bible chrétienne.

Voilà, succinctement et très schématiquement, l'histoire d'Israël et de l'écriture biblique.

Pour conclure, on ne peut être que surpris et émerveillé par le destin de ce petit pays, pauvre, insignifiant, minuscule, isolé mais qui existe encore aujourd'hui, alors que ses dominateurs, Egypte, Assyrie, Babylone, Grèce, Rome ont disparu ou perdu leur puissance ; et surtout, il a été capable de produire cette épopée éternelle qu'est la Bible.

Qu'importe que la Bible ne soit pas fondée sur des textes et des faits historiques, qu'importent ses dates de rédaction hésitantes, peu sûres, la Bible est un ensemble de récits tissés avec une incroyable dextérité ; la Bible est une création littéraire, spirituelle unique qui a influencé toute l'histoire de l'humanité ; la Bible est un livre inégalé qui restera inégalable.

Vis le jour d'aujourd'hui
Dieu te le donne, il est à toi.
Vis-le en lui.
Le jour de demain est à Dieu,
il ne t'appartient pas.
Ne porte pas sur demain le souci d'aujourd'hui.
Demain est à Dieu, remets-le lui.
Le moment présent
est une frêle passerelle :
si tu le charges de regrets d'hier,
de l'inquiétude de demain,
la passerelle cède et tu perds pied.

Le passé ? Dieu le pardonne.
L'avenir, Dieu le donne.
Vis le jour d'aujourd'hui
en communion avec lui.
Et s'il y a lieu de s'inquiéter
pour un être bien-aimé,
regarde-le dans la lumière du Christ ressuscité.

Prière d'une petite sœur du sacré cœur
Tuée en Algérie le 10 novembre 1995

Méditation au Lac de Tibériade

J'ai eu la chance de pouvoir faire un pélérinage en Terre Sainte au printemps dernier, et de me rendre tout près de l'ancienne ville de Magdala. C'est à cette occasion que j'ai écrit cette méditation.

Magdala

A Marie de Magdala

Ô Marie, toi qui vivais là, dans la cité de Magdala, au bord de cette Mer de Galilée, quelle beauté tu pouvais contempler de ta fenêtre ! Tu avais devant toi ce saphir scintillant au milieu de ses vertes collines, au loin, dans la brume, les falaises du Golan et le Mont Hermon. Ce lac n'était pas toujours aussi paisible qu'aujourd'hui, de terribles tempêtes pouvaient s'en emparer et engloutir les pêcheurs et leurs barques dans les profondeurs ténébreuses de la mort. Avec crainte et respect, ils l'appelaient : « la Mer ».

Tu pouvais percevoir les rumeurs de la ville agitée à tes pieds. Car Magdala, était alors le siège d'une importante garnison romaine. Elle était riche et son port très prospère ; le poisson pêché dans le lac parvenait jusqu'aux tables de Rome. Tu t'étais sans doute enrichie de ce commerce, et tu vivais plutôt bien.

Mais c'était ta vie d'avant, d'avant la rencontre, la grande rencontre qui allait tout bouleverser… Parce qu'il y avait ce Rabbi, qui avait quitté Nazareth et l'atelier de son père, qui parcourait la région, de village en village, que des pêcheurs suivaient, et d'autres aussi, des boiteux, des aveugles, des cabossés de la vie… Quand l'as-tu rencontré ? Est-ce toi qui es allée vers lui ? Ou est-ce lui qui est venu à toi ? Toi seule le sais, ainsi que lui. Ce que nous rapportent ses amis (Luc 8, 1-3) c'est qu'il a chassé de toi sept démons. Sept ! Le maximum ! Ce qui signifie que tu étais « possédée », que tu avais une très grave maladie, physique ou mentale. (A aucun moment dans les évangiles la possession n'est synonyme de péché.) Sept, c'est le comble ! Tu étais très atteinte. Jésus t'a guérie alors que tu étais fichue. Comme possédée tu étais exclue. Et tu as retrouvé vie grâce à lui, tu lui dois la Vie. Grâce à lui, tu as connu une deuxième naissance, une re-naissance.

Alors tu es devenue une vraie passionnée de ce Jésus, tu le suivais partout. Oh tu n'étais pas la seule, il y avait Jeanne, la femme de Chouza l'intendant d'Hérode, Suzanne et plusieurs autres ; et vous les assistiez de vos biens (Luc 8, 2-3). Vous étiez nombreuses dans l'entourage de Jésus, et c'était là une particularité remarquable. Il y avait même d'autres Marie, des Myriam, Mariam … Ce nom était très courant dans ton peuple, c'était celui de la soeur de Moïse.

Mais après les quelques années enthousiastes que vous avez passées à le suivre, le vent a mal tourné. Les scribes et les pharisiens, spécialistes de l'Ecriture, ne l'ont pas reconnu ! Ils n'ont cessé de le provoquer, d'essayer de le coincer en flagrant délit de non-respect de la loi. Ah la loi ! Il osait guérir le jour du sabbat : interdit ! Il touchait un impur : interdit ! Il parlait à une femme au puits de Jacob, et en plus une Samaritaine : interdit, interdit ! Sa loi à lui, et il n'en avait qu'une : la Loi de l'Amour. Mais c'en était trop, leur cœur était fermé. Et ils l'ont crucifié, comme le dernier des derniers. Tous les siens ont failli, un de ses amis l'a vendu, un autre, leur chef cependant, l'a renié, les autres se sont cachés, morts de trouille (…mais nous, qu'aurions-nous fait ?)

Cependant, au pied de cette croix d'infamie (Jn 19, 25 ; Mt 27, 55-56 ; Mc 15, 40-41 ; Lc 23, 49), qui est là ? Marie sa mère, et la sœur de sa mère, restent les liens familiaux. Toi aussi tu es là, Myriam de Magdala, comme si tu avais été adoptée par la famille de Jésus. Et puis très certainement Jean, le « disciple qu'il aimait ». Restent les liens du cœur, de ceux qui l'aiment vraiment.

Les femmes sont les plus courageuses : Marie mère de Jacques et de Joseph, Salomé, la mère des fils de Zébédée, Marie femme de Cléophas… L'accompagnement dans la douleur n'est-il pas une spécificité féminine ? Les femmes, peut-être parce qu'elles ont la capacité de donner la vie, ont moins peur de la mort. Alors vous êtes là, vous regardez l'horreur, « à distance », la distance de la contemplation... Que faire d'autre ? Il n'y a plus rien à faire que d'être là, discrètes, en retrait. On dirait que vous n'arrivez pas à partir… Jean, dans son récit, vous voit au pied de la croix, plus proches. C'est vraiment l'amour jusqu'au bout, jusque dans la souffrance et la mort. Les femmes sont les consolatrices de Dieu fait homme.
Puis Joseph d'Arimathie a déposé le corps dans le tombeau, il fallait faire vite, le sabbat allait commencer. Tes compagnes et toi, vous l'avez suivi, observé le tombeau et la façon dont le corps était mis (Lc 23, 55-56 ; Mc 15, 47). Et Joseph a roulé la lourde pierre pour refermer le sépulcre. Vous avez respecté le repos rituel et êtes tous repartis.
Au matin du troisième jour, le premier de la semaine, te revoilà, Marie de Magdala (Mt 28, 1-10 ; Mc 16, 1-8 ; Lc 24, 1-10 ; Jn 20, 1-18). Tu viens avec tes compagnes au tombeau de Jésus. J'aime le récit de Jean dans lequel toi, tu n'attends même pas la fin de la nuit car avant le jour déjà tu es là (Jn 20,1). Mais tu vois la pierre roulée sur le côté ; tout affolée tu cours prévenir Simon-Pierre que quelqu'un a volé le corps ; ton drame c'est que tu ne sais pas où on l'a mis ! Ils accourent, constatent, repartent…

Le tombeau vide

J'ai vu moi aussi un tombeau vide à Nazareth, creusé dans le roc au Ier siècle. J'ai vu la première petite pièce pour l'embaumement, puis les deux niches pour y déposer les corps. La pierre ronde, pas très grande mais sans doute bien lourde, était roulée sur le côté droit. Il était vide. Je t'ai imaginée, Myriam de Magdala, désemparée devant cette pierre roulée… Pierre et Jean sont repartis mais toi, tu n'as rien compris, et tu restes là, en larmes (Jn 20-11). Tu ne peux t'en aller. Qu'attends-tu encore ? Tu es désespérée devant cette mort. Tu es enfermée dans ton deuil, dans ta douleur. Tu es tellement effondrée que tu ne t'étonnes même pas de voir là deux anges. Tu leur dis : « On a enlevé mon Seigneur et je ne sais pas où on l'a mis. » Et quand tu vois un homme dans ce jardin, ce ne peut être que le gardien. Tu n'as jamais vu de ressuscité, tu ne peux imaginer une chose pareille. Quand on est mort, on est mort.

Mais voilà qu'il t'appelle par ton nom : « Marie ! » C'est lui ton ami, celui qui sait qui tu es ! Alors tu «te retournes », tes yeux s'ouvrent : « Rabbouni ! » Mais tu y crois à peine, tu voudrais le toucher, le retenir, peut-être le garder pour toi, qu'il ne reparte plus … Avec tendresse et respect, il t'indique un autre chemin : « Ne me retiens pas », puis : « Va dire à mes frères… » Et il fait de toi le premier apôtre, l'apôtre des apôtres. Il te sort de ton enfermement, il t'envoie vers la vie. Celui qui donne le nom est celui qui crée. Jésus te re-crée une seconde fois. Et tu vis une deuxième re-naissance dans cette deuxième grande rencontre. Dieu Créateur t'a choisie toi, une femme, pour annoncer au monde sa Bonne Nouvelle.

Je sais que Saint Augustin (IV° s.) puis Grégoire le Grand (VI° s.) ont trouvé bon de te confondre avec la pécheresse notoire qui s'était courageusement introduite chez Simon au cours d'un repas pour baigner les pieds de Jésus de ses larmes de repentir, les essuyer de ses cheveux et y répandre de l'huile parfumée (Lc 7, 36-50). Mais cette femme n'est pas nommée ; pourquoi serait-ce toi ? Ils t'ont aussi assimilée à Marie sœur de Marthe et Lazare, parce qu'elle a, elle aussi, oint Jésus peu de temps avant sa passion. Pourquoi Marie « de Béthanie » serait-elle Marie « de Magdala » ? Etait-elle une prostituée notoire, elle aussi ? Curieuse assimilation, sous le nom de Sainte Marie-Madeleine, que nos frères orthodoxes n'ont jamais faite. Chacune de vous est un modèle d'amour. Toi Marie la Magdaléenne, tu es un merveilleux modèle d'amour, profond, sincère, tenace, quoi qu'il advienne. Tu me touches par ta présence discrète, non loin du tombeau, alors qu'il fait encore nuit,

et que tu crois que tout est fini. Tes larmes me touchent. Mais tu as eu ta récompense, qui a dépassé tout ce que tu pouvais imaginer : tu l'as vu vivant et il t'a appelée par ton nom « Marie » !

La Mer de Galilée est très paisible aujourd'hui, presque un miroir aux reflets éblouissants à l'heure du couchant… Sur la rive, plus de cité de Magdala, juste une berge verdoyante. Il ne reste pas grand-chose aujourd'hui de ta ville, détruite plusieurs fois, abandonnée… quelques vestiges, que nous ne verrons pas. Mais ton esprit plane sur ce lieu si beau. Comme plane aussi celui du Rabbouni, qui n'a cessé d'aller et venir autour de ce lac, d'enseigner, de guérir, d'accueillir… Magdala, Bethsaïde, Capharnaüm où nous avons vu les restes de ce qui a pu être la maison de la belle-mère de Pierre, face à la synagogue. Car les premiers disciples ont été des pêcheurs de ce lac. La barque retrouvée sous les eaux ressemble sûrement à la leur. Ils sont heureux ceux qui, comme

La barque retrouvée

toi Myriam, l'ont vu, et l'ont vu après, tu sais ce que je veux dire. Car il les attendait sur la plage, Il avait préparé le repas pour eux. Il leur a donné à manger. Il nous attend encore sur nos propres rivages, pour nous donner à manger.

Monique Pattoret,
une cabossée de la vie, mai 2011

Mots d'enfants…

- *Manon, si tu n'écoutes pas, je vais demander à Saint Nicolas de t'apporter de nouvelles oreilles à la place des jouets.*
- *Demande-lui alors directement des oreilles avec des boucles d'oreilles.* (Manon 4 ans)

- *Juliette, viens m'aider à changer ton petit frère !*
- *Pourquoi, il est déjà usé ?* (Juliette 3 ans)

- *Dis papa, quel travail il faisait Joseph ?*
- *Il était charpentier.*
- *Et Marie, elle travaillait ?*
- *Non, elle s'occupait du petit Jésus.*
- *Alors pourquoi le petit Jésus il était à la crèche ?*

Lorsque j'ai demandé à mes élèves ce que signifiait le mot gland, j'étais loin de m'imaginer la réponse du petit Yohan :
« Un gland, c'est quelqu'un qui ne peut pas avancer quand il est dans sa voiture. »

La grand'mère vient de mourir et tout le monde est triste. Claire, va voir son grand-père avec un grand sourire lui dit :
« T'as tellement de chance toi ! T'es si vieux que tu vas mourir bientôt et tu seras le premier à la revoir ! »

- *S'il te plait maman, je voudrais une petite sœur.*
- *Mais chérie, papa ne veut pas maintenant*
- *On n'a qu'à lui faire la surprise !*
(Doriane 6 ans)

Guillaume dit à son papa :
« Papa, quand je vais être grand, je veux te ressembler, mais avec des muscles ! »
(Guillaume 3 ans)

- *Va te laver les dents, elles sont sales.*
- *Mais je ne mange que des choses propres.*
(Jérémy 3 ans)

- *Moi, je ne veux pas aller à l'école parce qu'on m'apprend des choses que je ne sais pas.*

- *Quand maman est fatiguée, pourquoi c'est moi qui dois aller se coucher ?*

- *Avoir cent ans, c'est être centenaire, avoir mille ans c'est être millionnaire ?*

- *Comment ils font les chasseurs pour savoir si c'est un canard à l'orange ?*

Les bénédictines de Montmartre

Psaltérion

Depuis bientôt 10 ans, l'équipe nationale se réunit, pour ses trois ou quatre rencontres annuelles, à Paris, chez les bénédictines du Sacré Cœur de Montmartre.

Cette communauté est née pour la Basilique du Sacré Cœur de Montmartre, d'où son nom.

A la fin du 19ème siècle, la communauté s'implante Cité du Sacré-Cœur puis part pour l'Angleterre. Au milieu du 20ème siècle, la congrégation revient à la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre. Le prieuré Saint Benoît est fondé en 1984, puis, attenants au prieuré, la maison mère et le noviciat.
Cette congrégation est implantée aussi :
• à Notre Dame des Victoires à Paris,
• à la Basilique Saint Martin de Tours,
• à Ars,
• à Notre Dame du Laus,
• à Notre Dame de Laghet,
• à Notre Dame de Marienthal et
• à Blarue dans les Yvelines.

La vocation des bénédictines du Sacré-Cœur de Montmartre est l'accueil et l'animation spirituelle et matérielle des lieux de prière.

Certaines, qui viennent à l'assemblée générale de RENAISSANCE, connaissent cette communauté qui anime la maison Ephrem jouxtant la Basilique de Montmartre.

C'est aussi à l'ombre de la basilique que l'équipe nationale se retrouve, mais en face, au Prieuré Saint Benoît. Au milieu de ce site touristique qu'est Montmartre, fréquenté chaque jour par des milliers des personnes, le contraste est frappant ; dès que l'on a franchi le portail qui ferme ce lieu, on trouve le silence et la paix.

Nous venons au Prieuré depuis si longtemps que nous nous y sentons chez nous…. L'accueil des sœurs est toujours très chaleureux ; pour nos réunions nous avons même une salle « attitrée » ! Je n'ose parler des repas servis au réfectoire, ou s'il y a beaucoup de monde, au calme, dans une petite salle ; nous apprécions beaucoup la cuisine « familiale » des sœurs et les plats toujours très joliment présentés. Nous goûtons ces moments où nous sommes « choyées » ! D'ailleurs, les rencontres de l'équipe nationale sont attendues avec impatience; interrogez votre responsable régionale !

Même si le prieuré bruisse lorsqu'il y a beaucoup de groupes de jeunes, la chapelle qui est au cœur de la maison est un lieu de silence et un havre de paix.

La communauté des soeurs vit au rythme des différents offices auxquels chacun est invité à participer. Les psaumes sont chantés ; une sœur les accompagne au psaltérion .
Tous les après-midi, le Saint Sacrement est exposé pour un temps d'adoration.

Dans la chapelle, on peut admirer un très beau retable, en cuivre peint, C'est une œuvre du sculpteur Jean Touret. Il représente le Christ en Croix, au pied duquel sont Marie sa mère et Jean l'évangéliste. La croix transperce l'Agneau immolé, porte du tabernacle. Les silhouettes, de part et d'autre, figurent la grande foule des rachetés.

Chacune de nous est très heureuse de se retrouver dans ce lieu, où les sœurs nous reçoivent, mais cet endroit est accessible à tous, pour un temps de ressourcement, de retraite, de récollection, ou simplement pour un office.

Retable

Le coin des livres

« Tu m'écoutes »

de Colette NYS-MAZURE

J'ai choisi de vous faire lire cet extrait du livre de Madame Nys-Mazure qui s'intitule ***"Tu n'es pas seul"*** *parce qu'à mon avis, elle y décrit avec justesse et avec une sensibilité toute féminine, des situations où, même entourés physiquement de personnes bienveillantes, on peut ressentir une profonde solitude.*

Monique Pattoret

ELLE consulte sa montre : presque seize heures. Déjà. Interrompre le repassage et aller chercher la petite à la sortie de sa classe ; se hâter avec elle vers l'école de son frère pour les emmener tous deux à la piscine. Ils s'étonnent :

- Maman, tu ne nages pas avec nous ?
- Non, ce soir je sors avec Papa, je dois rester coiffée.

Au retour elle conduit l'aîné au cours de solfège avant de s'occuper des devoirs à la maison.

- Pourquoi n'y va-t-il pas à vélo ? a interrogé une tante. A son âge ! L'académie de musique n'est pas loin de chez vous.
- Je sais, mais Jean a peur qu'il ne se fasse renverser par un chauffard.
- En voiture aussi on peut avoir un accident, a continué la tante, implacable.

C'est ainsi : elle est le chauffeur de la famille. Elle aimerait lire le journal, mais le petit, couché tôt, a des cauchemars et l'aînée une leçon à réviser. Il sera presque temps de se faire belle pour sortir « en représentation » dans cet univers professionnel où son mari tient à ce qu'elle fasse bonne figure.

Elle se maquille, se coiffe, enfile une robe qui la met en valeur. Jean arrive en dernière minute, klaxonne impérativement et l'emmène. « Bonsoir les enfants ! » lancé à la cantonade. Elle n'aime pas qu'ils se gardent seuls, mais ce soir, elle n'a pas trouvé de jeune voisin disponible. Elle n'ose partager son anxiété : Jean se moquerait d'elle ; de toute façon, il ne supporte guère l'expression des sentiments, il fuit le dialogue. « Cela ne sert à rien de discuter. »

Il fut un temps où elle menait sa vie – enfin une autre vie. Professeur des écoles, elle avait le don de susciter le désir d'apprendre, la confiance en soi. En dépit des horaires lourds, elle s'organisait, elle se sentait exister. A la naissance du deuxième, son mari avait décrété : « Tu resteras à la maison. » Pas question d'objecter. Qui l'aurait soutenue ? Ses parents ? Ils redoutaient qu'en l'absence de leur mère, les enfants ne soient négligés. Et le père absent ? La riposte avait traversé son esprit, elle l'avait gardée pour elle. Navrée, elle pensait : Et de moi, qui se soucie ? Depuis lors je suis taillable et corvéable à merci.

Dimanche après-midi. **L'ENFANT** est à table et observe ses aînés, l'un après l'autre, l'air de rien. Ensuite, son regard inquisiteur se pose sur ses parents, préoccupés, toujours ailleurs. Ce n'est pas un repas de fête. Seuls les plats sont en commun. Où vont les pensées ?

Au dessert sa sœur annonce :

- Cet après-midi, je vais au cinéma avec la voisine.

Le frère aîné enchaîne :

- Moi, je vais au foot.

Le père, distrait, fait répéter :

- Qu'avez-vous dit ? J'ai mal entendu.

Au lieu d'avouer « Je n'ai pas écouté. » Les deux retracent leur programme ; le père poursuit :

- Moi, je ferai la sieste, je me sens exténué.

Maman est déjà levée et débarrasse la table. Inutile de l'interroger sur son emploi du temps, elle s'occupera de la vaisselle, du rangement ; elle videra le sèche-linge et formera les piles de vêtements que les enfants reprendront le soir en montant dans leur chambre. Elle aussi travaille

la semaine. Aura-t-elle le temps de répondre au courrier urgent ?

Et moi ? s'affole l'enfant. Personne ne me demande ce que je vais faire. Est-ce que je compte pour eux ? « Notre petit dernier », claironne fièrement Papa devant ses amis, tout en lui caressant le tête, mais devine-t-il ce qui s'y agite ?

On vit sous le même toit, les uns près des autres, sans se connaître ni partager le meilleur. Jadis, chacun contribuait aux tâches du ménage ; chaque premier lundi du mois, on organisait ensemble le tableau des services. On décidait aussi de l'argent de poche, des abonnements aux revues, des sorties des uns et des autres.

Que s'est-il passé ? Quand avons-nous cessé d'être une famille ? Lorsque Papa a été en long déplacement professionnel à l'étranger ? Lorsque Maman a quitté son emploi ? Lorsque son grand frère a été malade ?

Je repars à zéro, clame la chanteuse à la télévision. Est-ce qu'on peut tout recommencer ? En plein désarroi, l'enfant s'avachit devant le petit écran.

LA JEUNE FILLE est étendue sur son lit d'hôpital, la jambe fixée par des broches métalliques, une perfusion au bras. Elle a dû s'habituer à l'inconfort de la position. Après quatre heures, ses amies se relaient à son chevet. Elles racontent les cours, les rencontres, le dernier film. La chambre vibre de leurs voix surexcitées. Elle se met à leur diapason.

Heureusement que l'autre lit est vide depuis deux jours, car elles auraient dérangé la voisine. Elle-même sent la migraine l'envahir sourdement. Elle n'ose dire à ses compagnes en effervescence qu'elle a mal, qu'il serait temps qu'elles s'en aillent. Une infirmière surgissant pour les soins s'en charge. Demain, à l'école, elles colporteront : « Elle a le moral. »

Après le repas frugal, après la visite de l'orthopédiste, le salut de l'infirmière de nuit, commence la croisière noire : elle en connaît l'austérité. Elle n'a plus envie de rire ni de crâner. Allumer la télévision ? Ce n'est pas elle qui répondra à ses questions. Va-t-elle sortir indemne de l'accident ? Pourra-t-elle refaire du sport et commencer les études qu'elle envisageait ?

Elle demeure la petite fille qui harcelait les adultes de questions ; elle était le plus souvent renvoyée à elle-même : « On n'a pas le temps », « Ce n'est pas le moment », « On est déjà en retard sur le programme », « Tu ne comprendrais rien, nous-mêmes, nous nous y perdons ».

Dans le désert nocturne, les interrogations balisent son mauvais sommeil. Une surtout : Est-ce que quelqu'un m'aimera telle que je suis ?

L'HOMME AGE regarde par le rétroviseur : derrière lui s'efface l'appartement occupé depuis quarante ans. Il tourne difficilement le cou durci par l'arthrose vers la vitre arrière afin de saisir la dernière image. Sa fille aînée est au volant ; elle le conduit dans la maison de repos - éternel ? - que les trois enfants ont choisie pour lui lorsque les pertes de mémoire se sont accusées, peu après la mort de sa femme.

On ne lui a pas demandé son avis. Les discussions ont eu lieu à son insu. Il ignorait qu'ils étaient à la recherche d'une maison de retraite. L'étonnement l'a laissé muet, pâle, défait : Je ne suis pas un enfant tout de même ! J'ai voix au chapitre, c'est ma vie.

- Allons, papa ! Il faut être raisonnable, tu ne peux plus rester seul. A ton âge, les escaliers sont dangereux.
- Nous habitons loin de toi et nous sommes inquiets, nous n'en dormons plus !
- Tu verras comme tu seras bien là. Tu auras des amis, tu ne devras plus te préoccuper de tes repas.

Qu'aurait-il pu rétorquer ? Ils savent mieux que lui, tous les trois. Il aurait pu dire qu'il aimait ses voisins d'immeuble. Que cela lui plaisait de descendre une fois par jour lire son journal au café du coin et, une fois par semaine, de faire ses courses chez les commerçants du quartier ; même de cuisiner sommairement : à quatre-vingt-cinq ans, on mange si peu. Il aimait la rue animée, saisie de son troisième étage, les rumeurs de la ville, la visite impromptue d'un gamin venant lui emprunter un dictionnaire. Cadre familier, humbles services, une vie.

On ne l'a pas consulté. Mais lui, consultait-il sa femme, ses enfants ? Il imposait tout avec une autorité qu'il jugeait naturelle. Juste retour de manivelle.

Il regarde ses mains tavelées, elles qui exerçaient un pouvoir sans conteste. Bon Dieu, si c'était à refaire !

Célébration du quotidien

C'est un petit livre, très aéré, poétique, facile à lire, que j'ai savouré page par page, comme un mets que l'on prend le temps d'apprécier à chaque bouchée. Pas d'action, pas de personnages vivant des intrigues compliquées. C'est l'évocation poétique, par petites touches, du quotidien d'une femme : c'est le silence de la maison quand toute la famille dort, sauf l'auteur ; c'est la joie de faire simplement ses tâches dans la cuisine où chacun a plaisir à passer pour pêcher une pomme ou une cuillerée de confiture tout en se confiant ; c'est l'accompagnement discret d'une amie malade avec qui des moments de bonheur sont encore possibles…

Ce livre m'a permis de prendre conscience que le quotidien tout simple d'une femme peut ne pas être vécu dans le stress et l'indifférence, mais en prenant le temps de le savourer. Il développe alors des arômes extraordinaires !

Monique Pattoret

L' enfant neuf

Avant 7 ans, elle avait perdu son père dans un accident et sa mère de maladie. Elle reste seule avec un petit frère et une petite soeur. Elle choisit de vivre chez un oncle qui a des enfants de son âge. Elle ne verra ses frère et soeur qu'aux vacances. Elle a été impressionnée par l'impuissance des adultes dans le malheur, eux qui semblent si forts, se sont révélés fragiles et désemparés, et elle a pris conscience que les adultes ne sont pas des dieux.

Sa chance, c'est la rencontre avec une institutrice qui sait écouter, aimer, redonner confiance, aider à ne pas rester dans le malheur ; sa famille d'accueil est aussi très aimante et ouverte; rien ne lui est interdit sous prétexte qu'elle est orpheline. « Elle est relancée dans la vie plutôt qu'enfoncée dans son malheur. » Son entourage a su lui éviter la rébellion et le blasphème contre Dieu ou le destin en l'aidant à se poser les bonnes questions: non pas pourquoi ? ou à qui la faute ? mais comment faire ? comment vivre avec cela ?

La maturité de cette enfant de sept ans, sa force de réflexion, son élan de vie sont époustouflants. Jamais dans la plainte mais toujours dans la recherche, pour tirer le meilleur parti de ce qui lui arrive.

Je suis restée pantoise et admirative devant cette petite fille devenue femme qui ne s'est jamais laissé dicter sa vie par les événements mais qui a toujours choisi ce qu'elle voulait faire.

Ce livre est à mettre dans les mains de tous les couples avec enfants. Si les morts restent dans le coeur, la vie se fait avec les vivants.

Le congrès promet d' être grandiose !

Bernadette Parson

Carnet Rose de l'été

Claude Gras-Perardelle de Paris nous fait part de la naissance de son petit fils Quentin, le 3 août 2011,

et le 6 août 2011, c'est au tour de Daphné de réjouir le cœur de sa grand-mère Charlotte WAMBERGUE d'Orléans.

RENAISSANCE

Mouvement chrétien de femmes en rupture de couple

Association Loi 1901

Secrétariat National :

Secrétaire : Elisabeth JOLIVET-SCHMITT
55 E, rue de Turckheim - Appt 6781
68000 COLMAR

http://www.renaissance-femmes.asso.fr/

Abonnement annuel : 15 € pour trois numéros

CCP PARIS 17774 86 F

Atelier Claire Joie - Clarisses Voreppe – Dépôt Légal : 11 - 316 septembre 2011 - ISSN 0753-3454 - *illustrations clarisses reproduction interdite*